

SOMMAIRE

MOSAÏQUE 4

	Avant-propos	2
BÉNIN :	Un marché d'esclaves dans le golfe du Bénin au XVIII^e siècle.	<i>Abiola Félix IROKO</i> 4
	Propositions pour une architecture moderne africaine.	<i>Rainer Hans Rudolf CSIZMAZIA</i> 10
COMORES :	Musique et société dans l'archipel des Comores.	<i>Ben Ali DAMIR</i> 12
COTE-D'IVOIRE :	Les thèmes des contes de l'enfant.	<i>Pierre N'DA</i> 14
	A propos d'archéologie : un peuple profondément attaché à son passé.	<i>C.H. PERROT</i> 24
	L'impact de la télévision sur l'identité nationale dans un village rural de Côte-d'Ivoire.	<i>Milton M. ADAMS</i> 27
	DOCUMENT PÉDAGOGIQUE 11 / 12	I-II-III-IV
FRANCE :	Rencontres culturelles d'Avignon. – Entretiens.	31
	Sura Dji : visages et racines du Zaïre. Entretiens.	43
	Approches du conte merveilleux.	<i>Pierre ERNY</i> 51
	La petite fille... vers la femme. – Colloque.	55
	Jacques Howlett et Présence africaine.	<i>Iwiyé KALA-LOBE</i> 56

RECHERCHE PÉDAGOGIE ET CULTURE

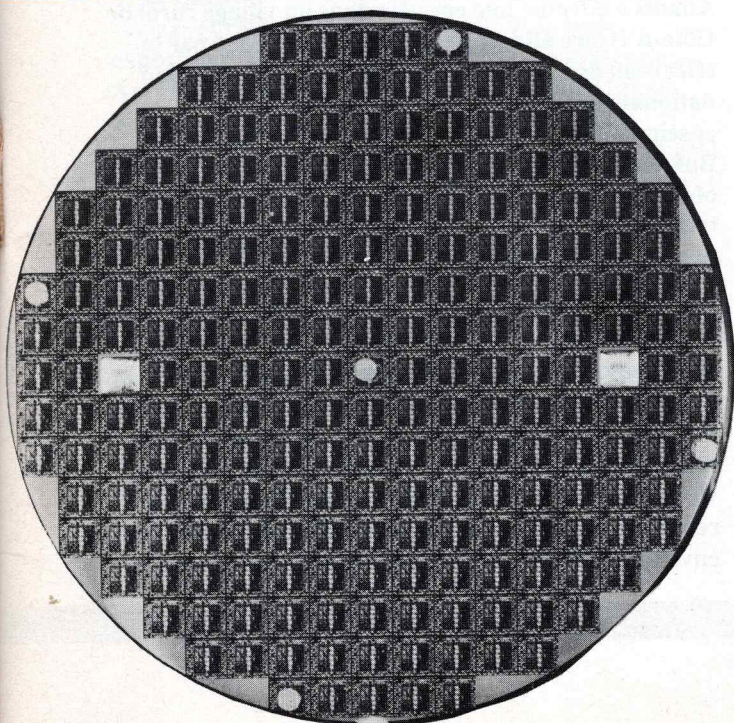
directeur de publication
Claude Wauthier
rédacteur en chef
Denyse de Saivre
conseiller technique
Bernard Clergerie

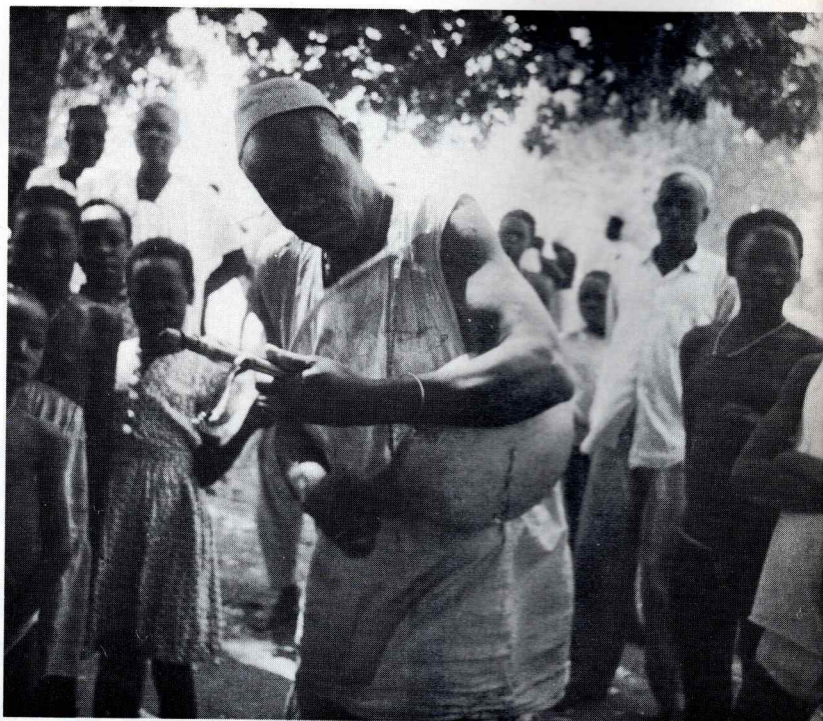
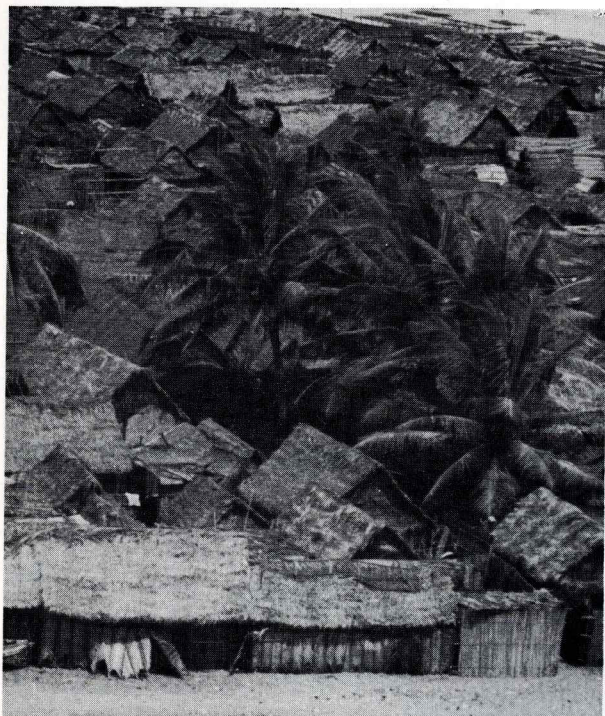
AUDECAM
100, rue de l'Université
75007 Paris

*Les articles
publiés dans cette revue
n'engagent
que la responsabilité
de leurs auteurs.*

*Chaque tranche circulaire du barreau de silicium,
découpée en quadrille, donnera naissance aux microplaquettes
support des circuits intégrés d'ordinateurs I.B.M.*

NIGERIA :	Vers une insertion des contes dans les programmes de français au Nigeria.	<i>Françoise UGOCHUKWU</i>	59
	Perspectives d'une politique de coopération culturelle et technique dans l'enseignement du français en Afrique. - Colloque.	<i>R.O. ELAHO</i>	64
	Le cinéma populaire nigérian.	<i>Alain RICARD</i>	65
SÉNÉGAL :	Image et apprentissage d'une langue étrangère.	<i>D. PERAYA</i>	70
ZAÏRE :	Paul Lomami-Tchibamba et son Ngando (le crocodile).	<i>P. NGANDU NKASHAMA</i>	75
	La formation des enseignants dans les institutions d'enseignement supérieur. Une expérience de micro-enseignement à l'Isp de Bukavu.	<i>Bapolisi BAHUGA POLEPOLE</i>	78
	Hommage à Léon Gontran Damas, poète de la Négritude.	<i>Beya NGINDU</i>	81
D'un livre à l'autre :	Yâkâré, l'autobiographie d'Oumar.		82
	Éducation et politique.		82
	Paroles interdites.		83
	Biculturalisme, bilinguisme et éducation.		84
INFORMATIONS AUDIO-SCRIPTO-VISUELLES			86





Voici un nouveau numéro de notre série « Mosaïque », le quatrième. Les textes venus de bien des horizons, y sont regroupés d'après leur origine géographique, et constituent un échange entre pays éloignés.

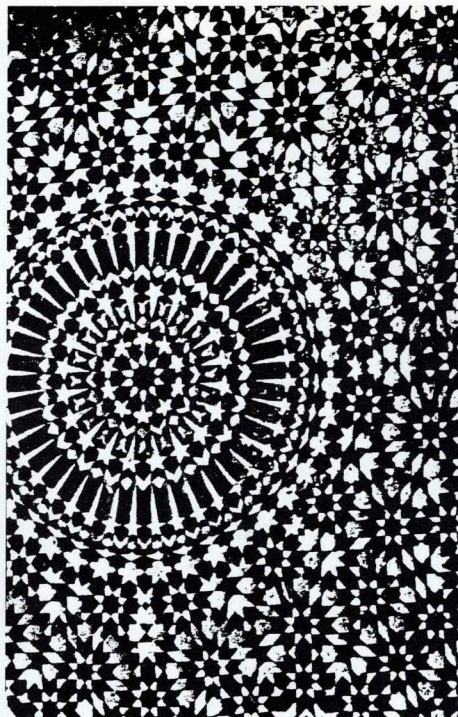
Il est intéressant d'y noter des convergences, et de voir que les réflexions se rejoignent au-delà des frontières. Il est intéressant aussi de noter, parfois, des divergences. Prenons pour exemple le domaine des technologies de l'éducation existant dans certains pays au niveau de vie peu élevé, tandis que d'autres se posent des questions sur la philosophie même de ces projets.

Les contes africains font l'objet d'études venues de Côte-d'Ivoire, de France et du Nigeria, mais les approches sont différentes. Pierre N'Da dégage et analyse quelques thèmes courants des contes d'enfant, afin de mieux cerner leur importance dans les sociétés africaines. Ils sont, en effet, révélateurs des valeurs qui constituent les fondements mêmes de leurs morales. Pierre Erny, pour sa part, note leur utilisation, extrêmement diverse, en classant une série d'approches, qui, tout en pouvant se superposer, ont une très nette spécificité. Françoise Ugochukwu, passant en revue certaines fonctions pédagogiques du conte, estime qu'il est l'un des instruments privilégiés de l'enseignement du français au Nigeria. Son article constitue une transition vers celui de R.O. Elaho, également du Nigeria, qui nous entretient du premier congrès interafricain des professeurs de français à Benin-City. Il est frappant de voir entre ces

différentes approches se dégager un nombre d'éléments universels et universalisables, comme le font observer les collections écrites de tous pays. C'est peut-être une remarque à prendre en compte à un moment où la mode de discussions sur l'identité culturelle met très largement en valeur l'aspect des différences.

Un autre ensemble de textes se regroupe autour de réflexions concernant l'image et les techniques de l'audiovisuel dans l'enseignement. D. Peraya étudie la relation de la perception visuelle avec la découverte linguistique dans l'apprentissage d'une langue étrangère, par méthode audiovisuelle. Milton M. Adams a effectué une enquête dans un village rural de Côte-d'Ivoire afin de déterminer le rôle joué par la télévision dans le développement de l'identification nationale parmi la population étudiée. Deux enseignants de l'Institut supérieur de pédagogie, à Bukavu, au Zaïre, nous font part de leurs observations sur les fonctions que peut remplir leur laboratoire de micro-enseignement, déjà entré dans la pratique professionnelle des étudiants.

Un autre type de document nous vient de Hans Rudolf Csizmazia, architecte. Il porte sur les chances de la construction moderne africaine vis-à-vis de l'architecture européenne. L'aménagement de l'espace, en concertation avec la population, constituerait une reprise en main des maîtrises de la vie collective par une société, et permettrait de la rendre consciente de sa responsabilité envers son environnement et un développement plus autonome.



Vient ensuite un chapitre d'histoire « spontanée ». Abiola Félix Iroko nous fournit un ensemble de renseignements intéressants sur un marché d'esclaves qui constitua un phénomène économique au XVIII^e siècle, dans le golfe du Bénin. Ben Ali Damir nous découvre un pan de l'histoire des Comores, grâce à son étude : « Musique et société dans l'archipel des Comores ». C.-H. Perrot, se référant à l'article sur le pays éothile — Côte-d'Ivoire — paru dans le n° 55 de Rpc, nous rappelle que la préservation des sites éothile et l'ouverture de chantiers de fouilles ont résulté de l'intérêt porté à leur histoire par les villageois de la lagune, conscients de la valeur de ces sites. Histoire encore, « Sura Dji, visages et racines du Zaïre », récit de la belle exposition qui s'est déroulée à Paris, au musée des Arts Décoratifs (1), récit que nous en font Mukala Kadima Nzugi, poète zaïrois, Bernard Piniau, Directeur du Centre culturel français de Lubumbashi, et Ngandu Nkashama, professeur de lettres zaïrois. Il était, jusqu'à maintenant, peu habituel, de présenter, dans les grandes capitales européennes, des expositions relatant le passé et le présent d'un pays africain. Le fait vaut d'être signalé, et permet d'évacuer quelques stéréotypes sur un pays généralement surtout connu par les aspects de la politique internationale. Cette manifestation fut couplée avec une autre réalisation exceptionnelle : l'organisation d'échanges suivis entre la population de l'Essonne, en France, et la population du Shaba : animation mutuelle des deux communautés en référence à l'autre, communication enfin, d'une

population à une autre, et non plus cette triste abstraction que l'on nomme « dialogue des cultures ». Effort modeste, peut-être, mais fascinant qui mérite que l'on s'y arrête et que l'on multiplie les réalisations de cette sorte. Pouvons-nous aussi parler d'histoire immédiate à propos de l'article d'Alain Ricard sur le cinéma nigerian ? Nous le pensons. En effet, ce cinéma commence à exister grâce à son théâtre populaire, porteur de valeurs historiques aussi bien qu'actuelles, qui font communiquer les publics par le spectacle.

Une autre manifestation permet également d'éclaircir quelques idées reçues. Il s'agit des rencontres culturelles d'Avignon (2), qui se sont déroulées entre les communautés africaine, arabe, et européenne. Yves Brunswick, Jean Devisse, Bai T. Moore, Basile Kossou, nous aident à aller plus loin dans le sens de la prise en compte des dimensions culturelles du développement, l'acceptation profonde de la culture des autres au sens anthropologique du terme, la reconnaissance du droit à la culture, l'approche de l'identité culturelle sous un angle plus aigu.

Nous espérons que ces prises de position, tout au long de ce numéro, permettront de considérer la communication interculturelle comme une réalité à vivre, concernant chacun de nous, et non seulement comme une nouvelle intellectualisation, objet d'études universitaires.

Rpc

(1) Mai-août 1982. (2) Mars 1982.